

L'autonomie de l'élève : émancipation ou normalisation ?

Coordonné par Pierre Périer

Résumé des articles

■ JULIE DELALANDE

Des enfants acteurs de leur vie ? Représentations des enfants par les adultes et conséquences sur leur modèle d'autonomie

L'enfant est-il un être à modeler ou bien l'éducation consiste-t-elle à lui offrir les conditions de son accomplissement personnel ? Les acteurs sociaux apportent des réponses différentes à ces questions en fonction des valeurs qui dirigent leurs comportements et qui proposent des manières multiples d'intégrer un enfant dans un groupe social. Dans le modèle communautaire, il est attendu que l'enfant mobilise son jeu d'acteur au service du groupe. Dans le modèle individualiste, l'enfant est valorisé s'il suit son propre chemin, en fonction de ses intérêts personnels. Ces grilles d'analyse nous aident à décoder l'attitude de parents au moment où leur enfant intègre le collège et gagne en autonomie, du fait d'un contexte scolaire et social qui change et sollicite une nouvelle maturité de sa part. Elles nous aident aussi à comprendre la place que les adultes, parents et enseignants donnent au groupe de pairs. Comment l'enfant est-il acteur de sa vie, entre les attentes des adultes et celles du groupe de pairs ? Alors que notre société prône une autonomie des individus à construire dès l'enfance pour correspondre à son idéal individualiste qui conçoit l'enfant comme personne, la co-présence de cette représentation avec le modèle de l'enfant du lignage et de l'enfant de la Nation complique le jeu des acteurs.

■ JEAN-CLAUDE QUENTEL

L'autonomie de l'enfant en question

Une réflexion sur l'autonomie de l'enfant ne peut se développer que dans le cadre d'une discussion sur le statut qui est le sien. Or, si ce statut s'entend d'abord dans sa dimension sociale, et plus précisément politique au sens étymologique du terme, il ne s'y réduit pas. Il soulève également une question anthropologique qui oblige à s'interroger sur une spécificité du fonctionnement de l'enfant, laquelle lui est de nos jours trop vite déniée. Sans doute l'exercice de l'autonomie s'accorde-t-il, mais l'autonomie elle-même, dans les processus qu'elle suppose, peut-elle se conférer, voire se décréter ? Qu'en est-il en fin de compte chez l'enfant ?

■ NICOLAS GO

Sans cesse redessiner les gestes d'émancipation

Cette courte contribution se propose d'introduire au problème tant débattu de l'autonomie des élèves, non pas à partir de l'autonomie elle-même, mais d'après ce que je souhaiterais suggérer comme des conditions possibles de son élucidation : les principes d'autorisation et de coopération. Possibles mais non nécessaires, dans la mesure où ces conditions renvoient à des pratiques éducatives scolaires particulières, qu'il m'est arrivé de qualifier de coopératives complexes. Particulières, mais pas insignifiantes. Elles pourraient même constituer une pierre de touche pour la critique des effets normalisateurs que provoquent paradoxalement maintes injonctions, aussi imprudentes qu'insistantes, à « l'autonomie des élèves ». Sans doute l'autonomie est-elle l'indice d'un processus d'émancipation à l'œuvre. Encore faut-il en déterminer les possibilités réelles et en décrire les effets empiriques. L'expérience joyeuse du travail communément partagée pourrait bien, sous réserve de certaines exigences, en constituer un signe de reconnaissance.

■ **PIERRE PÉRIER**

Autonomie versus autorité : idéal éducatif ou nouvelle forme de domination ?

La diffusion de la norme d'autonomie de l'enfant dans la famille et de l'élève à l'école a modifié les dispositifs d'apprentissage et rapports de pouvoir dans la classe. La soumission des élèves à l'autorité symbolique des savoirs et à l'autorité pédagogique du maître chargé de les transmettre recule. L'éthique contemporaine de la discussion, de la négociation, de la reconnaissance des droits et libertés de l'enfant ébranle le processus institutionnel de normalisation des rôles. Dans ce cadre, il est davantage fait appel à l'autonomie des élèves chargés de s'autocontrôler, de se mobiliser dans les apprentissages ou de se juger scolairement et moralement. Or, l'apprentissage de l'autonomie nécessite des conditions socialement définies, de sorte que l'idéal d'émancipation qu'elle symbolise pourrait dissimuler les rapports de domination qu'elle perpétue sous d'autres formes. Cette problématique sera abordée sous l'angle des professeurs débutants dans les collèges populaires, c'est-à-dire dans des contextes et à un moment de forte tension entre la norme ou valeur d'autonomie et les dispositions des élèves.

■ **GERALDINE BOZEC**

Émanciper et conformer : les tensions de la socialisation civique à l'école primaire

La construction de l'autonomie politique des élèves, liée à la mission d'éducation à la citoyenneté de l'école depuis la Troisième République, fait l'objet de débats depuis trois décennies : il est de plus en plus question d'accorder à l'enfant des formes (limitées) de citoyenneté à l'intérieur même de l'école. Pour autant, à partir d'une enquête qualitative dans des écoles primaires, on relève que l'autonomie citoyenne est diversement appréhendée et mise en œuvre d'une classe à l'autre, selon les profils idéologiques des enseignants et les contextes sociaux d'enseignement. Au-delà de ces variations, l'autonomie citoyenne est avant tout pensée à l'école comme un affranchissement des enfants vis-à-vis de leur famille – et de certaines familles plus particulièrement – et leur adhésion aux règles et valeurs qui sont celles de l'institution scolaire et/ou de l'enseignant(e). Ce processus conduit à des jugements différenciés sur les enfants, en fonction des caractéristiques de leur socialisation familiale, plus ou moins congruentes, sur le plan scolaire et politique, avec ce qui est valorisé par les enseignants. L'autonomie politique, dans sa version scolaire, met aussi l'accent sur la figure d'un citoyen individuel – et non sur un acteur inscrit dans des collectifs, quels qu'ils soient – car elle renvoie en premier lieu à l'autonomie de la pensée et à l'indépendance intellectuelle.

■ **CHRISTOPHE JOIGNEAUX**

L'autonomie à l'école maternelle : un nouvel idéal pédagogique ?

Que peut recouvrir et impliquer dès l'école maternelle la diffusion du modèle pédagogique de l'élève autonome ? Parce qu'elles semblent encore aujourd'hui prématurées à ce niveau de la scolarité, ses mises en pratiques sont particulièrement éclairantes du « procès de civilisation » qui le sous-tend, fondé à la fois sur la réflexivité et la régulation à distance qu'autorise l'écrit. Mais la diversité des pratiques dans les classes de ce nouveau mode de gouvernement, au sens foucauldien du terme, conduit à penser qu'il est à l'heure actuelle générateur d'inégalités socio-scolaires. Il semble en effet qu'il puisse être à la fois normalisant pour certains élèves, émancipateur pour d'autres, selon leurs prédispositions à faire usage des pouvoirs cognitifs de la raison graphique.

■ **HÉLOÏSE DURLER**

Les pratiques du gouvernement de soi à l'école : les dispositifs pédagogiques de l'autonomie et leurs contradictions

Cette contribution se base sur les résultats d'une enquête empirique de type ethnographique (observations de classes enfantines et primaires, entretiens d'enseignants, d'élèves et de parents) menée dans un établissement scolaire genevois. Cette enquête fait apparaître les contradictions inhérentes aux dispositifs pédagogiques mis en place dans le but de développer l'autonomie des élèves. Dans cet article, on traitera des principes de socialisation qui sous-tendent ces dispositifs et des modalités concrètes par lesquelles ceux-ci s'expriment dans les pratiques pédagogiques. On examinera en particulier les aspects contradictoires des dispositifs pédagogiques de l'autonomie.

■ **RENAUD HÉTIER**

De la culture scolaire à la culture du lien

L'idée d'émancipation peut aboutir, à l'école, à un certain type de rapport à la culture, d'ordre objectivant, qui est en même temps potentiellement réifiant. La culture devient un rapport à des objets culturels, et il est à craindre que l'enfant ne s'y retrouve pas dans une telle distanciation. Du point de vue de l'éducation, il faut compter avec la concurrence que les objets culturels médiatiques et numériques exercent avec les objets scolaires, au détriment de ces derniers. Mais cette concurrence est étrangement convergente, si on considère que c'est un même processus de réification qui prévaut, dans une certaine émancipation (du « consommateur » de savoir et de loisir) dont on ne voit pas comment elle peut être vraiment émancipatrice. Notre attention mérite alors d'être portée sur la reconsidération du lien, dans la construction, dans la transmission et le partage. Le lien à l'objet, celui à autrui via tel objet, celui à l'objet via tel autrui sont peut-être nécessaires si on tient compte de la réalité affective de l'expérience humaine, et de la visée d'un travail de la culture. La disponibilité à autrui, et l'interdépendance, qui tout à la fois permettent un tel travail et en sont le fruit, peuvent être pensées comme une alternative à une émancipation par le savoir.

Varia

■ **YOUCEF ALANBAGI, GHISLAIN CARLIER & JACQUES MIKULOVIC**

Identités professionnelles des formateurs d'enseignants d'EPS en UFR STAPS lors de l'année de préparation au CAPEPS

Depuis la création des quatorze unités d'enseignement et de recherche en éducation physique et sportive (UER EPS) en novembre 1968 suite à la loi Faure, puis des UFR STAPS en 1984, avec les débats entre savoirs théoriques et savoirs pratiques, la formation des enseignants d'éducation physique et sportive (EPS) est marquée par des tensions entre les orientations professionnelles et universitaires. Cet article aborde le regard sur les contenus de formation des futurs professeurs d'EPS au certificat d'aptitude au professorat d'EPS (CAPEPS) du point de vue des formateurs d'enseignants. Cette recherche permet de mettre en évidence une distribution des formateurs intervenant lors de l'année de préparation à ce concours. Elle s'appuie sur un corpus de quarante et un formateurs impliqués dans ces masters en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) support de la préparation, lesquels sont interrogés à l'aide d'un questionnaire qui a fait l'objet d'une analyse factorielle des correspondances. L'étude met ainsi en relief trois pôles antagonistes de formateurs : les Scientifiques, les Didacticiens et les Sportifs. Elle permet également d'identifier les difficultés qu'ont les formateurs en STAPS à se représenter leur propre fonction au sein de l'Université. En effet, nous repérons que l'image que les formateurs se font de l'enseignant d'EPS débutant, au sortir de sa formation diplômante, n'est autre que celle qu'ils pensent avoir été. Cette recherche fait écho aux travaux de Peyronie (1998) montrant l'importance de la dimension expérientielle dans la construction identitaire, de même que ceux de Pérez-Roux (2011) quand elle s'intéresse à la construction identitaire des enseignants d'EPS.

■ **HEJER BEN JOMAA BEN HSOUNA & ANDRE TERRISSE**

L'effet d'un « déjà-là » sur la pratique d'un enseignant : le point de vue de la didactique clinique de l'EPS

Cette étude de cas s'attache à rendre compte de la logique singulière d'enseignement d'un sujet enseignant d'éducation physique et sportive (Terrisse, 2003) à travers la recherche des traces de son « déjà-là », qui renvoie à son histoire singulière de sujet (Carnus, 2009), dans son enseignement. L'objet est d'étudier en quoi l'enseignement de l'éducation physique et sportive (EPS) renvoie à une différenciation de référentiels conceptuels, didactiques et de pratiques enseignantes en fonction des ressources personnelles, traduites ici en termes d'expertise personnelle et de vécu antérieur, d'un enseignant dans une activité physique et sportive donnée (APS). L'analyse didactique comparée de deux enseignements contrastés pour un même sujet enseignant et l'étude de cas de son verbatim et de sa pratique (six séances, quatre entretiens) ont permis de rendre compte des fondements subjectifs de l'acte de transmission de savoir de cet enseignant au service d'un regard clinique sur l'acte professionnel.

■ **PHILIPPE CLAUZARD**

Analyse des styles ou stratégies d'enseignants dans l'apprentissage grammatical

Dans le cadre d'une approche « métier », il est observé ce qui particularise le travail des enseignants lors de leçons sur l'étude de la langue en école élémentaire. Un caractère générique permet de modéliser la situation concrète de travail en classe avec la mise à jour d'organismes de l'activité d'enseignement. À cette généralité s'ajoute une dimension singulière qui fonde une réponse personnelle à un problème professionnel consistant en « comment faire apprendre la grammaire aux écoliers ? » Une observation fine des interactions de classe qui fondent la coactivité enseignant-élèves permet au chercheur de repérer chez les enseignants des manières personnelles d'agir, d'enrôler les élèves dans la tâche scolaire, d'étayer leurs apprentissages. Cela s'effectue en fonction d'ajustements de situation, de représentations sur la zone de proche développement des élèves, de conceptions personnelles sur l'étude de la langue. Ces stratégies révélées par le chercheur permettent d'appréhender un style d'enseignement de la grammaire.

■ **PHILIPPE A. GENOUD & MATTHIAS GUILLOD**

Développement et validation d'un questionnaire évaluant les attitudes socio-affectives en maths

Cette recherche porte sur la construction et la validation d'un nouvel instrument mesurant les attitudes socio-affectives des élèves face à leurs apprentissages de mathématiques. Le questionnaire est structuré selon les trois processus sous-jacents aux attitudes (registres cognitif, affectif et comportemental) et comprend également une mesure normative. Il est constitué de huit dimensions (quarante-cinq items au total) mesurant les perceptions individuelles suivantes : utilité, sentiment de compétence, contrôlabilité, affects positifs et négatifs ressentis, régulation affective, investissement, ainsi que masculinité des maths. Les résultats soulignent les qualités psychométriques de l'outil, notamment l'homogénéité interne des dimensions, la stabilité temporelle et la structure testée par le biais d'une analyse factorielle confirmatoire. Le questionnaire peut être directement utilisé auprès d'élèves (degrés du secondaire) et permet d'obtenir une évaluation concernant leurs attitudes générales en cours de maths. Il peut ainsi s'articuler de manière pertinente avec d'autres mesures ciblées sur des tâches ou activités spécifiques.

■ **LUCIE HERNANDEZ, NATHALIE OUBRAYRIE ROUSSEL & YVES PRETEUR**

La (dé)mobilisation scolaire : les enjeux de la socialisation par les pairs

Le processus de décrochage scolaire est un processus complexe, multidimensionnel, qui s'inscrit dans une temporalité de l'expérience scolaire et qui peut finir par déboucher sur la déscolarisation. Si de nombreuses études se sont orientées sur la diversité des manifestations du décrochage scolaire et des types de décrocheurs, l'objectif de notre étude est d'analyser, en amont, comment la socialisation entre pairs peut contribuer à susciter et/ou à accélérer ce processus de décrochage scolaire chez des adolescents de quatorze à seize ans. En effet, il nous paraît important d'inclure le rôle des pairs à propos de la vie scolaire dans la mesure où ils exercent une influence déterminante sur la socialisation et la construction identitaire de l'adolescent. L'étude a été réalisée par questionnaires auprès de 676 adolescents de quatorze à seize ans. L'outil appréhende d'une part la (dé)mobilisation scolaire et d'autre part, la position sociale via la qualité des relations aux pairs. Les résultats montrent que les élèves qui parviennent à ajuster leur mode de relations aux pairs (les « populaires ») sont les plus mobilisés scolairement. Leurs relations aux autres sont fondées sur la cohésion, le soutien, la solidarité et l'intimité. De même, les adolescents « en retrait », indépendants, autonomes et solitaires, sont également plutôt mobilisés dans leur scolarité. Enfin, les élèves ayant une représentation de l'amitié fondée sur la dépendance affective, les rapports de force, le conflit ou la conformité (les « négligés » et les « soumis ») sont démobilisés. Ils privilégient les apprentissages relationnels aux apprentissages intellectuels.

■ **AUDE VILLATTE, JULY CORBIN & JULIE MARCOTTE**

Profil des jeunes adultes en situation de « raccrochage » au Québec. Le cas particulier des jeunes femmes inscrites en Centre d'Éducation des Adultes

Chaque année, une proportion importante des élèves québécois (environ 17%) quitte le secondaire sans diplôme (Institut de la Statistique du Québec, 2013). La proportion de jeunes raccrochant au système scolaire, soit environ 25%, permet toutefois de nuancer l'ampleur de ce phénomène (Marcotte, Cloutier & Fortin, 2010). Après avoir présenté la diversité des profils psychosociaux des

jeunes inscrits dans un Centre d'Éducation aux Adultes (CEA), principal dispositif de rattachement scolaire au Québec, nous analyserons plus spécifiquement le cas des jeunes femmes qui persévèrent ou rattachent au sein de ces milieux puisqu'elles représentent un sous-groupe particulièrement vulnérable. L'emphase sera mise sur l'impact des expériences relationnelles vécues par ces apprenantes au secondaire, sur leur adaptation psychologique actuelle et sur le rôle majeur que peuvent jouer les CEA pour modifier la perception négative qu'elles entretiennent au sujet de l'école. Ces résultats permettent de mettre en exergue l'importance de développer et valoriser les milieux de rattachement scolaire au Québec et ailleurs afin de promouvoir l'adaptation psychosociale des jeunes adultes.